

## APERÇUS SUR L'ŒUVRE MAÇONNIQUE DE RENÉ GUILLY (1921-1992)

par Paul Paoloni

**N**OUS NOUS PROPOSONS DE PRÉSENTER QUELQUES TEMPS FORTS DE L'ACTION DE RENÉ GUILLY DANS LE DOMAINE DE LA FRANC-MAÇONNERIE, au cours des années 1950-1980, de rappeler les objectifs poursuivis et d'observer leur accomplissement<sup>1</sup>. Son œuvre maçonnique est faite à la fois d'avancées d'ordre intellectuel et spirituel progressives, et d'une action incessante au plan de l'organisation qui devait servir de cadre à son parcours, action dans laquelle René Guilly a fait preuve d'un rare sens « politique », sens dont il affirmait la nécessité pour faire aboutir ses projets.

Il se présente comme issu d'une famille française de Bourgogne « désacralisée », selon ses propres termes<sup>2</sup>, à l'instar il est vrai de la population française de son époque. À la fin de sa vie, il tient à un ami non-Maçon ces propos éclairants sur lui-même et sur les courants d'idées d'une époque<sup>3</sup> :

« ... la vie intérieure, [...] à un certain moment et dans certaines circonstances, doit se dépasser en vie spirituelle. [...] À trente ans, j'ai rencontré la Maçonnerie, ce n'est pas la panacée, mais cela ouvre de nombreuses voies et permet de poursuivre. À quarante-cinq, j'ai trouvé l'Église selon un cheminement qui peut surprendre, mais qui est redevenu fréquent et correspond à un courant profond de l'Histoire. Mon éducation a été laïque, c'est-à-dire agnostique, mais, excessif de nature j'avais viré à l'anticléricisme ; cela ne

1. Le lecteur trouvera de nombreux documents publiés dans cette même revue, dans les n°147-148, 149, 154-155, 157-158 et 159, concernant cette action, et plus particulièrement sur la genèse du « Rite Français Traditionnel ». Parmi ces documents, on pourra lire le texte de trois conférences que René Guilly avait données en 1957 et 1959 au GODF dont il était encore membre, et en 1976 dans une loge de la Loge Nationale Française, fédération de loges fondée par lui en 1968 : des *Souvenirs sur le Rétablissement du Rite Français Traditionnel*. Ces textes sont accompagnés de commentaires de Pierre Petitjean, et s'appuient sur les souvenirs de son épouse et Sœur Jacqueline Guilly (1920) qui fut à ses côtés et le soutint tout au long de sa vie maçonnique. Nous citerons très souvent certains éléments de ces instructives conférences, sans toujours en préciser la référence exacte, mais auxquelles nous renvoyons le lecteur. En 1992, Alain Bernheim – collaborateur régulier de notre revue – publiait un « Hommage à René Guilly » (*Bulletin de l'Association Française du Temple de Salomon [AFTS]* n°8 Tome 2, pp.262s. contenant d'intéressantes informations fondées sur une relation suivie (notamment épistolaire) avec René Guilly à partir de 1970.

2. Un grand père instituteur... Il y avait déjà des Guilly à Trucy au XVIII<sup>e</sup> s. Cf. *R.T.* n°53, janvier 1983, pp.53s. : « Document : Doléances des habitants de Trucy-sur-Yonne pour les États-Généraux de 1789 ». Le document est signé des seuls habitants qui en étaient capables : douze signatures sont rapportées, dont deux Guilly, parmi lesquels figurait le « Syndic » cité en tête.

3. Lettre du 17 août 1991 à Michel Collardelle, archives familiales.

menait à rien car, je le sais bien maintenant, les vrais anti-cléricaux sont dans l'Église. Ils savent de quoi ils parlent ».

On peut lire dès 1978 dans cette même revue<sup>4</sup> la « Lettre pour Bruxelles » en réponse à la missive d'un lecteur belge, qui paraissait préoccupé par ce qu'il définissait comme un « virage » de la revue vers « l'ésotérisme chrétien », pour se détourner de ce qui selon lui, constituait l'essence de la Maçonnerie, soit « la métaphysique ».

## Influence de Marius Lepage

Sur sa rencontre avec la Maçonnerie, et avec certains personnages, nous reproduisons quelques passages d'une conférence inédite et assez anecdotique, donnée le 27 août 1977 dans la région de Laval, dans une loge de la LNF, Saint Jean aux Trois Châteaux, en mémoire de Marius Lepage, disparu en 1972.

« Un jour étant en vacances dans une petite île de la Méditerranée (à Porquerolles où je faisais du bateau...) chez le boulanger ... j'ai trouvé quelques livres d'occasion qui provenaient de la collection des docteurs Durville, qui ont été des écrivains occultistes très importants entre 1920 et 1930. J'y ai trouvé un livre d'Oswald Wirth qui devait s'appeler *Le Symbolisme initiatique* ... Pour moi ce fut une révélation extraordinaire parce que j'ai été élevé dans une famille, sinon anticléricale et rationaliste, au moins disons, déchristianisée et désacralisée. J'ai été marqué par l'école laïque ... mais à cet âge, j'avais 28 ans, je n'avais aucune idée de la forme de pensée que je découvrais dans ce livre. Dès mon retour de vacances, je me suis précipité à la B.N., j'ai lu des tas de choses et de fil en aiguille, j'ai découvert [la revue] *Le Symbolisme*. J'ai aussitôt écrit à Marius et me suis abonné, donc avant d'entrer en Maçonnerie ... C'est l'année suivante, dans la même île, sachant qu'une de mes relations était Maçon, que je me suis arrangé pour laisser traîner *Les Mystères de l'Art Royal* toujours de Wirth. C'est comme ça que j'ai trouvé le moyen d'entrer au Grand Orient de France.

J'ai tout de suite compris, par les enquêteurs, où j'allais entrer, et que ce n'était pas la peine de parler de Wirth, et encore moins de Guénon ... J'ai été reçu comme un très bon candidat car j'avais un très bon pedigree : un grand-père directeur d'école laïque, mon père était un honorable radical, moi-même je n'avais pas reçu d'éducation religieuse ...

4. N°36 octobre 1978, pp.253s. Voir aussi les commentaires sur cette « Lettre » de principes à un lecteur belge, les commentaires d'A. Bernheim publiés à la même revue n°39 de juillet 1979, pp.207s. et particulièrement les développements sur la notion de « régularité », sur la vanité de « tenter de faire la genèse de l'Histoire de la Franc-Maçonnerie », et surtout les développements autour de la « rupture qui a été effectuée délibérément avec le Christianisme et le Métier, à Londres, en 1717 ».

l'Administration anglaise, usant d'un papier à en-tête officiel. Il en sera question à propos des relations anglaises de René Guilly et de la « filière anglaise ».

Aussi ce dernier se lance-t-il dans une recherche effrénée de documents, soutenu en cela par des personnages comme Francis Viaud (1899-1985, Grand Maître du GODF en 1945-1948 et 1953-1956) et André Doré (1902-1985, alors responsable du secrétariat du GODF). Cette proximité lui permettra d'accéder aux documents « pillés » pendant la guerre (hormis ceux qui avaient été emportés par les Soviétiques), et aux réserves de la Bibliothèque Nationale de France, réserves dans lesquelles il découvrira les fascicules de divulgation maçonnique français du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et autres documents rarissimes de la même époque, classés dans la rubrique « Histoire de l'Église et des saints » ! Mais on voit aussi le couple Guilly dîner avec le couple Zeller dans un restaurant du Saint-Germain-des-Prés de leur première jeunesse, le 24 novembre 1960. Fred Zeller (1912-2003), proche de Trotsky avant-guerre, membre de la SFIO, artiste peintre dès 1948, sera Grand Maître du GODF en 1971-1973, et signera un traité de reconnaissance avec la toute nouvelle Loge Nationale Française le 4 juin 1973 ! ...



## Henri van Praag et le renouveau du Rite Français.

À la même époque de la fin des années 1950 apparaît un autre personnage – plus modeste mais doté d'un parcours fascinant – qui jouera bientôt et pendant vingt ans, un rôle important dans la construction maçonnique de René Guilly: un Frère néerlandais dénommé Hendrik Maria van Praag (1893-1980), avec lequel il correspond dès 1958, d'abord sur des sujets de politique maçonnique internationale contemporaine. Tous deux sont membres de la *Ligue Universelle de Francs-Maçons*, que René Guilly avait intégrée dès 1953.